

Elodie Hotton

Éthique, poétique et esthétique d'un réenchantement du monde : Du bonheur d'habiter la maison au bonheur d'habiter le monde

Introduction

Dans *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard raconte sa « peur de faire peur »¹ quand il découvrait, enfant, un nid. L'homme y est en effet défini comme « l'être qui a perdu la confiance des oiseaux »². Néanmoins, procédant avec prudence et prenant son temps, Bachelard réussit finalement à s'approcher du nid sans effrayer l'oiseau. Il nous semble dès lors que l'homme pourrait regagner la confiance perdue des oiseaux par la voie d'une éthique qui engagerait l'homme à bien agir vis-à-vis des autres êtres vivants et peut-être, par extension, de la nature.

Il nous semble que nous puissions envisager, d'après nos lectures bachelardiennes, une voie éthique qui serait guidée par le réenchantement poétique et esthétique du monde habité. Nous souhaitons traiter de ce réenchantement, consécutif à la prise au sérieux et à la reconnaissance d'une valeur particulière aux rêveries cosmiques paisibles. La tranquillité et le bien-être de la rêverie de la maison s'étendent et se propagent ensuite au monde. La topophilie bachelardienne nous semble aller de la joie d'habiter la maison – dans la mesure où, pour Bachelard, tout espace habité porte en lui l'essence de la maison – au bonheur cosmique d'être un habitant du monde. Bien habiter sa demeure grâce à la rêverie poétique permet, selon nous, de bien habiter le monde, c'est-à-dire, à la fois, de bien y vivre et de bien y agir. Le retrait dans un coin du monde nous apparaît donc comme une étape préliminaire et nécessaire pour retrouver l'émerveillement de l'enfance devant le monde. En définitive, nous pensons qu'il serait possible, en suivant Bachelard, de regagner la confiance perdue des oiseaux grâce au réenchantement poétique, esthétique et éthique du monde qu'on gagne à le rêver en habitant bienheureux.

Nous étudierons tout d'abord la phénoménologie des images de l'habiter afin de découvrir les racines de l'émerveillement bachelardien pour les lieux dans lesquels les êtres vivants peuvent se blottir. Puis, nous entrerons plus en détails dans

¹ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 96.

² *Ibidem*.

les rêveries enchantées de l'habiter qui préparent le réenchantement poétique et esthétique du monde. Nous nous intéresserons ensuite à la voie éthique ouverte par le bien-être dans la rêverie qui nous entraîne à bien vivre et agir dans le monde. Enfin, nous verrons comment, en suivant l'exemple bachelardien, l'homme pourrait regagner la confiance perdue des oiseaux.

La phénoménologie des images de l'habiter : à la recherche du germe onirique du bonheur d'habiter

L'œuvre bachelardienne comporte deux versants, celui de la philosophie des sciences et celui de la philosophie de la poésie. Dans l'introduction de *La poétique de l'espace*, Bachelard les sépare si nettement qu'un philosophe formé à la philosophie des sciences doit « oublier son savoir, rompre avec toutes ses habitudes de recherches philosophiques s'il veut étudier les problèmes posés par l'imagination poétique »³. Bachelard étudie des images poétiques dans ses deux *Poétiques* et la phénoménologie, au sens bachelardien, serait la méthode adéquate à cet objet car elle le prendrait vraiment au sérieux. Bachelard défend ainsi une lecture sérieuse de ce que psychologues, philosophes et critiques littéraires dénigrent en le ramenant au pur jeu de l'imagination et il explique qu'il faut, au contraire, prendre au sérieux toutes les images poétiques, même les plus excessives ou exagérées. Certes, il pense que « [c]es images vont trop vite, vont trop loin »⁴, mais il est aussi sensible à la manière dont ces images nous invitent à rêver et il veut leur donner une dignité philosophique. Peu importe que les images soient vraies ou réelles, « elles sont »⁵. Les désigner comme excessives constitue même une méthode décisive pour la phénoménologie des images car elles révèlent davantage en accentuant, par exemple, la dialectique du grand et du petit⁶. Finalement, ces images excessives sont peut-être celles qui permettent le mieux au lecteur de continuer la rêverie car « nous sommes sûrs, avec une image "exagérée", d'être dans l'axe d'une imagination autonome »⁷, c'est-à-dire d'être libérés de la pensée. En définitive, l'excessivité de l'image libère des réalités strictement visuelles.

Plus encore, Bachelard appelle de ses souhaits une « phénoménologie sans phénomènes »⁸, qui serait une région de la phénoménologie, peut-être inatteignable, mais dont il souhaite s'approcher. Le phénoménologue devrait, selon Bachelard, revivre la conscience imaginante du poète, vivre la production de l'image par l'imagination telle que l'a vécue le poète, et non pas décrire les phénomènes de l'imagination comme des images stabilisées, achevées. Il faudrait

³ *Ibid.*, p. 1.

⁴ *Ibid.*, p. 143.

⁵ *Ibid.*, p. 164.

⁶ *Ibid.*, p. 111.

⁷ *Ibid.*, p. 149.

⁸ *Ibid.*, p. 169.

ainsi faire la phénoménologie de « l'homme à la loupe »⁹, c'est-à-dire du botaniste qui voit l'absolue nouveauté du monde sous sa loupe. « L'homme à la loupe barre – bien simplement – le monde familier. Il est regard frais devant objet neuf. La loupe du botaniste, c'est l'enfance retrouvée »¹⁰. Il faudrait retrouver l'émerveillement naïf de l'enfant devant un monde nouveau, le détail qui invite l'enfant à rêver, le germe de l'image poétique. L'examen minutieux d'exemples littéraires variés permet alors, selon Bachelard, de saisir « des réalités de l'imagination »¹¹. L'imagination pour Bachelard est véritablement créatrice. Dès lors, la méthode pour étudier l'imagination doit prendre en compte la radicale nouveauté des images. Bachelard s'intéresse ainsi aux images absolues, primitives, qu'il oppose aux images post-idéatives, préparées par des pensées, venant illustrer ou soutenir des idées. Il souhaite étudier l'imagination en tant que « faculté de base »¹², antérieure à la pensée. Selon lui, en effet, l'imagination serait antérieure à la perception. Ce qui l'intéresse, ce sont donc les images productrices, créatrices, et non les images reproductrices, relatives à quelque chose d'extérieur¹³. Ainsi, Bachelard distingue radicalement l'image créatrice, « donatrice d'être »¹⁴, de la « simple métaphore »¹⁵, qui est toujours relative à quelque chose d'extérieur au psychisme, qu'elle vient exprimer.

Les images primitives *retentissent* en nous, au sens théorisé par Eugène Minkowski, et « nous appelle à un approfondissement de notre propre existence »¹⁶. La notion de retentissement s'oppose aux résonances, dont il est toutefois la condition¹⁷. Lorsqu'on lit un poème et qu'on dit que « ça nous parle », alors le poème résonne en nous, fait écho à certains éléments de notre passé par exemple. En revanche, le poème retentit en nous quand *nous parlons le poème*, quand nous vivons l'image dans toute sa primitivité, et non plus quand *le poème nous parle*. Alors que les résonances sont éparées et nous rappellent des éléments du passé, le retentissement a une unité ontologique et nous appelle à approfondir notre propre existence. L'image poétique retentit pour le lecteur lorsque ses yeux quittent la page, cessent de lire et poursuivent la rêverie. Le retentissement « rend à l'être l'énergie d'une origine »¹⁸ parce qu'il nous émerveille, nous rend à la primitivité de l'image.

Pour singulier que soit le trait évoqué, s'il a le signe de la primitivité de l'enfance, il réveille en nous l'archétype de l'enfance. L'enfance, somme des insignifiances de l'être

⁹ *Ibid.*, p. 145.

¹⁰ *Ibid.*, p. 146.

¹¹ *Ibid.*, p. 148.

¹² *Ibid.*, p. 142.

¹³ Se distinguant alors de J.-P. Sartre, qui était le seul philosophe à proposer une phénoménologie de l'imagination dans *L'Imaginaire*, publié en 1940.

¹⁴ *Ibid.*, p. 80.

¹⁵ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶ *Ibid.*, p. 6.

¹⁷ *Ibid.*, p. 7 : « C'est après le retentissement que nous pourrons éprouver des résonances, des répercussions sentimentales, des rappels de notre passé. »

¹⁸ *Ibid.*, p. 32.

humain, a une signification phénoménologique propre, une signification phénoménologique pure puisqu'elle est sous le signe de l'émerveillement. Par la grâce du poète nous sommes devenus le pur et simple sujet du verbe s'émerveiller.¹⁹

Ainsi, la phénoménologie des images de l'habiter consiste à retrouver les germes de la rêverie bienheureuse de l'habiter en étudiant et en revivant les images que nous proposent les poètes. Il ne s'agit pas, contrairement à la géographie ou à l'ethnographie, de décrire le pittoresque de différentes habitations, mais de chercher l'origine de la conscience du bien-être de l'habitant. « Sous cette variété [des types d'habitation], le phénoménologue fait l'effort qu'il faut pour saisir le germe du bonheur central, sûr, immédiat. Dans toute demeure, dans le château même, trouver la coquille première, voilà la tâche première du phénoménologue»²⁰.

Elodie Hotton

L'entreprise bachelardienne de faire une phénoménologie de l'imagination poétique nous invite donc à préciser quels sont les espaces habités dans la philosophie bachelardienne. Puisque « dans une recherche sur l'imagination nous devons dépasser les faits »²¹, les espaces habités ne sont pas seulement les espaces effectivement habités, mais aussi les espaces habités oniriquement, dans la rêverie diurne, qui n'est pas le rêve nocturne. En effet, la nuit, dans son sommeil, le rêveur est passif : endormi, il laisse le rêve le visiter²². Au contraire, dans la rêverie, le rêveur se repose, mais il ne dort pas. Même convaincu d'avoir vécu son rêve, le rêveur nocturne ne devrait pas affirmer l'identité du rêveur et du raconteur de rêves. « Le rêve de la nuit est un rêve sans rêveur»²³. Au contraire, dans ses rêveries, le rêveur garde assez de conscience pour pouvoir énoncer le « *cogito* du rêveur », à savoir : « c'est moi qui rêve la rêverie»²⁴. Ce *cogito* s'accompagne immédiatement d'un *cogitatum*, d'un objet rêvé, et le phénoménologue de l'imagination se donne pour tâche d'étudier cette intentionnalité. Ainsi, Bachelard s'intéresse non seulement aux valeurs positives de protection et d'intimité des habitations, mais aussi et surtout aux valeurs imaginées qui s'y attachent et déplacent les faits. C'est pourquoi le nid, par exemple, peut paraître le plus sûr des abris malgré son apparence précaire, parce qu'il invite à une rêverie du repos bien couvé²⁵.

¹⁹ Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p. 109.

²⁰ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 24.

²¹ *Ibid.*, p. 55.

²² Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, cit., p. 10 : « "Un rêve me visita." Voilà bien la formule qui signe la passivité des grands rêves nocturnes. »

²³ *Ibid.*, p. 20.

²⁴ *Ibidem.*

²⁵ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 103 : « La vie commence pour l'homme en dormant bien et tous les œufs des nids sont bien couvés. »

Le bonheur d'habiter : de la topophilie des lieux habités aux rêveries émerveillées de la maison

La « topophilie » (« amour des lieux »), que le philosophe évoque dans *La poétique de l'espace*²⁶, peut se définir par le fait d'aimer des espaces, même si Bachelard ne nourrit pas la même affection pour tous. En réalité, il nous semble qu'il s'agirait surtout d'une topophilie des lieux habitables, c'est-à-dire des lieux dans lesquels on peut se blottir. Dans ce même ouvrage, Bachelard étudie donc différents espaces – maison, nid, tiroir, etc. – qui sont tous habitables.

Les différents exemples de lieux qu'étudie Bachelard dans *La poétique de l'espace* ont pour fonction de révéler un même principe, une essence de la fonction d'habiter, des valeurs partagées. Les images de la maison, du nid, de la coquille ou encore du tiroir se recoupent parce qu'elles partagent toutes une même valeur : celle d'être un refuge paisible, accueillant, profond et intime. Dans le vocabulaire bachelardien, elles sont dites isomorphes, c'est-à-dire qu'elles sont des métaphores les unes des autres. C'est ce qui explique que, pour Bachelard, « tout espace vraiment habité porte l'essence de la maison »²⁷. Néanmoins, nous souhaitons mettre en évidence le fait que ces images ne sont pas strictement équivalentes en ce qu'elles révèlent toutes une caractéristique qui leur est propre. Il nous semble que l'image de la coquille, par exemple, ne convoque pas tout à fait les mêmes valeurs que l'image du nid. En effet, si le nid nous renvoie dans le texte bachelardien au berceau chaleureux de l'enfance bien couvée, la coquille comme image spiralaire nous invite davantage à penser un dynamisme.

Dans la rêverie, la maison est toujours le lieu dans lequel l'être peut bien se blottir. Selon Bachelard, la confrontation avec l'hostilité du monde n'est jamais première chronologiquement. À sa naissance, l'être est toujours *à l'intérieur* : l'enfant est dans son berceau et l'oisillon dans le nid. Ce n'est que plus tard que l'être sortira et découvrira l'univers menaçant qui entoure sa demeure natale. « L'être commence par le bien-être »²⁸. Dans la perspective bachelardienne du rêveur d'habitation, la demeure précède donc toujours l'univers. Cela peut nous paraître contre-intuitif car nous aurions plutôt tendance à considérer la maison, le nid ou la coquille comme des espaces déterminés faisant partie d'un monde qui leur pré-existerait. Mais, pour Bachelard, la demeure est une extension de l'être, un « non-moi mien »²⁹, dans la mesure où elle protège le moi contre le non-moi qui est à l'extérieur. Les murs de la maison constituent ainsi une sorte de limite protectrice entre le moi du dedans et le non-moi du dehors, entre l'intimité de l'être et l'extériorité du monde.

²⁶ *Ibid.*, p. 17.

²⁷ *Ibid.*, p. 24.

²⁸ *Ibid.*, p. 103.

²⁹ Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, cit., p. 12.

Cette expérience du bien-être n'est pas seulement première sur le plan de la réalité matérielle. Certes, pour Bachelard, la vie commence bel et bien dans un berceau, mais cette expérience primitive de l'être-bien appartiendrait bien plutôt à l'ordre du « temps immémorial »³⁰, c'est-à-dire un temps anonyme et collectif, et non individuel, qui s'appuie sur les explications jungiennes de l'inconscient collectif. Si la maison est toujours un grand berceau dans nos rêveries, c'est parce que ces rêveries sont antérieures à nos existences singulières. Évoquant les mythes, Bachelard s'émerveille : « en moi rêve donc une force rêvante, une force qui a rêvé jadis, dans des temps très lointains, et qui revient ce soir s'animer dans une imagination disponible ! »³¹. Nos rêveries puisent dans un vivier imaginaire collectif, dans un « patrimoine onirique commun de l'humanité »³² selon les termes de Julien Lamy, dans lequel le logement est le lieu du repos, de la tranquillité et du bonheur. Si la maison est si confortable, ce n'est pas uniquement parce qu'on y vit bien, mais c'est aussi parce que les poètes nous l'ont dit. Le monde de la rêverie est donc toujours d'emblée habité par les poètes et les rêveurs qui nous communiquent leurs rêveries. Dans le monde de la rêverie, qui se définirait chez Bachelard comme le monde de la solitude, le rêveur ne serait finalement pas si seul qu'on aurait pu le penser.

Réenchanter le monde grâce à la rêverie : de la rêverie de la maison à la rêverie cosmique

Rêver l'ailleurs du monde, c'est quitter la chambre : « toujours *on part* »³³. On a alors toujours pour but d'y revenir, comme le dit le poète Victor Ségalen, cité par Bachelard³⁴. Mais cet ailleurs est toujours confortable, car il se trouve investi par la rêverie du bonheur de la chambre. Le monde rêvé est donc habitable parce que le rêveur rêve bien dans sa chambre. La rêverie est toujours « conscience de bien-être »³⁵ et la rêverie cosmique « nous fait habiter un monde »³⁶, c'est-à-dire que le monde rêvé devient un chez soi, « un *chez soi* en expansion, l'envers du *chez soi* de la chambre »³⁷. Pour Bachelard, dans la rêverie, « tout est accueil »³⁸ : le monde rêvé perd ses fonctions du contre. Il n'est pas un non-moi, mais un chez moi en expansion.

³⁰ *Ibid.*, p. 165.

³¹ Bachelard, G., *L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 285.

³² Lamy, J., « Bachelard et la tradition des "exercices spirituels" », in Jean-Jacques Wunenburger (ed.), *Gaston Bachelard : Science et poésie, une nouvelle éthique ?*, Paris, Éditions Hermann, 2013, pp. 337-375, p. 361.

³³ Bachelard, G., *La poésie de la rêverie*, cit., p. 152.

³⁴ *Ivi* : « Victor Ségalen, le poète du voyage, disait que la chambre c'est "le but du revenir". » (référence citée par Bachelard : « Victor Ségalen, Équipée, *Voyage au pays du réel*, Paris, Plon, 1929, p. 92 »).

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Ibid.*, p. 144.

Habitant vraiment tout le volume de son espace, l'homme de la rêverie est de toute part dans son monde, dans un dedans qui n'a pas de dehors. Ce n'est pas pour rien qu'on dit communément que le rêveur est plongé dans sa rêverie. Le monde ne lui fait plus vis-à-vis. Le moi ne s'oppose plus au monde. Dans la rêverie, il n'y a plus de non-moi. Dans la rêverie, le non n'a plus de fonction : tout est accueil.³⁹

Pour Bachelard, dire que le monde est accueillant revient à dire que l'être et le monde ne sont pas antagonistes, comme ils l'étaient – en tant que moi et non-moi – pour les métaphysiciens de l'être-jeté-dans-le-monde. « Quand s'assouplit la dialectique du moi et du non-moi, je sens les prairies et les champs avec moi, dans l'avec-moi, l'avec-nous »⁴⁰. L'être et le monde sont intimement liés au sein d'un *cogito* reformulé comme *cogito* de la rêverie : « je rêve le monde, donc le monde existe comme je le rêve »⁴¹. Adhérer au monde signifie que l'univers a perdu toutes ses fonctions du contre. Certes, on peut lire, dans *La Terre et les rêveries de la volonté*, « la volonté d'affrontement de l'homme méditant devant un univers infini »⁴², mais Bachelard parle dans ses *Poétiques* « d'une participation plus détendue aux images de l'immensité, un commerce plus intime du petit et du grand »⁴³. Nous trouvons donc ces deux perspectives, celle d'une adhésion au monde et celle d'un affrontement avec le monde, dans la philosophie bachelardienne. Mais ces deux voies sont parallèles, elles ne se croisent pas, parce qu'elles ne sont pas empruntées par le même type d'homme. Il n'y a de place pour l'hostilité du monde que dans l'existence de l'homme dans le monde, pas dans ses rêveries. Il nous semble que le mouvement de repli dans l'intimité de la demeure n'engage pas un rejet définitif du monde. Bien au contraire, ce mouvement est nécessaire pour l'être afin de pouvoir pleinement adhérer au monde. L'être bien blotti peut bien rêver, et en rêvant bien, il peut adhérer au monde.

La rêverie nous libère du réel. Elle accorde des « vacances d'irréalité »⁴⁴ à l'être et, ce faisant, elle est bénéfique pour la vie active et réelle. Le terme « vacances » nous semble particulièrement intéressant car il exprime, d'une part, qu'il s'agit d'une parenthèse hors du cours régulier de la vie – l'homme s'échappe, dans ses rêveries, au règne de la raison qui reste le centre de gravité de sa vie – et, d'autre part, que cette parenthèse est bénéfique. Rappelons que la rêverie n'est pas le rêve et que seule la rêverie est véritablement reposante. Le sommeil ne permet pas à l'homme de se reposer : il « ne délasse que le corps »⁴⁵. Au contraire, dans la rêverie, l'homme jouirait d'une tranquillité vraiment reposante, qui délasserait non seulement son corps, mais aussi son esprit en le débarrassant des préoccupations

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 172.

⁴¹ Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, cit., p. 136.

⁴² Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 174.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 2001, p. 34.

⁴⁵ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 54.

de la vie quotidienne. « Faut-il ajouter que dans la rêverie poétique, triomphe de calme, sommet de la confiance au monde, on respire bien »⁴⁶. C'est seulement alors, dans cette rêverie tranquille, que le rêveur peut accéder aux bienfaits des rêveries cosmiques.

L'être gagne ainsi dans ses rêveries bien abritées la confiance d'être au monde. Les rêveries poétiques permettent la propagation « à partir du centre de notre intimité, des ondes de tranquillité qui iraient jusqu'aux limites du monde »⁴⁷. La topophilie bachelardienne nous semble donc parcourir le chemin allant de la joie d'habiter la maison au bonheur cosmique d'être un habitant du monde. En d'autres termes, c'est parce que la demeure protège notre intimité que nous pouvons nous ouvrir, confiants, au monde et que notre bien-être peut s'étendre en nous mettant sur la voie d'une éthique. Bien habiter sa maison – en particulier, grâce au concours des poètes – permet de mieux habiter le monde, car le bien-être de la demeure s'étend hors d'elle.

Elodie Hotton

Vers une éthique : le bien-être dans la rêverie nous entraîne à bien vivre et agir dans le monde

Par éthique, nous entendrons la discipline de soi qui pousse au dépassement de soi. En effet, sur le plan de la philosophie bachelardienne de la rêverie poétique, il nous semble que Bachelard nous enjoint non seulement à rêver, mais surtout à *bien rêver*, et il nous semble qu'il nous appelle aussi, par le biais de la rêverie bien-faisante, à *bien vivre*.

Nous avons commencé à apercevoir certains bienfaits de la rêverie poétique. Nous voudrions à présent mettre à l'épreuve l'idée d'une éthique, voire d'une sagesse, bachelardienne. Nous resterons dans le cadre des analyses poétiques de Bachelard qui nous ont guidées jusqu'à présent. Nous nous en tiendrons donc au plan de la rêverie, et en particulier de la rêverie poétique, qui nous a intéressés jusqu'ici. Nous ne prétendons donc pas dresser ici un tableau complet de ce que pourraient être les orientations éthiques de Bachelard. Cette précaution liminaire prend toute son importance dans la mesure où l'on rappelle l'existence des deux plans de la vie – celui de la science et celui de la poésie, ou, pour le dire autrement, le règne de l'homme diurne et celui de l'homme nocturne – dont Bachelard refuse la synthèse⁴⁸. Irréductibles l'un à l'autre, complémentaires, mais antagonistes, les deux versants de la philosophie bachelardienne doivent être envisagés dans leur alternance. Ainsi, puisque l'œuvre bachelardienne est plurielle, si l'idée d'une sagesse bachelardienne venait à être vérifiée, il ne faudrait pas en réduire le pluralisme.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 156.

⁴⁷ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 103.

⁴⁸ Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, cit., p. 45 : « Ce n'est pas moi non plus qui tenterai d'affaiblir par des transactions confusionnelles la nette polarité de l'intellect et de l'imagination ».

Mais il convient, tout d'abord, de vérifier le bien-fondé d'une lecture éthique des ouvrages bachelardiens consacrés à l'imagination. En effet, Bachelard n'a pas écrit d'ouvrages proprement éthiques et il ne traite jamais directement des questions éthiques. La première difficulté que nous rencontrons consiste donc à justifier l'application d'outils de lecture appartenant au domaine éthique aux textes d'un philosophe qui avoue laisser de côté les « grandes valeurs morales qui dépassent le cadre de [son] modeste exposé »⁴⁹. Il nous semble, à l'instar de Julien Lamy dans son article sur « Bachelard et la tradition des “exercices spirituels” »⁵⁰, que la modestie revendiquée par Bachelard et le cadre de travail qu'il se donne – la philosophie des sciences dans l'exposé auquel nous avons fait référence – l'empêchent de traiter les grandes questions morales. Néanmoins, on trouve de nombreuses – mais dispersées – références à l'éthique tout au long de son œuvre, que nous mettrons en avant.

Ce que reproche finalement Bachelard aux philosophes, c'est leur excès de rationalisme qui oublie que l'homme n'est pas qu'un pur intellect, qu'il a aussi un corps et une âme. L'homme est un être pluriel : il y a l'homme de l'*animus* et l'homme de l'*anima*, selon les termes qu'emprunte Bachelard à Jung. L'homme qu'étudie Bachelard est l'homme concret, et cela signifie qu'il étudie l'homme dans son évolution. L'homme n'est pas un être figé. Il est un être dynamique. Il nous semble que la clé de compréhension de ce que serait une éthique bachelardienne tient dans ce caractère dynamique. Puisque l'homme est multiple, il doit suivre plusieurs voies morales, selon les différents moments du jour et de la nuit. Jean-Jacques Wunenburger parle ainsi d'une « éthique de l'alternance »⁵¹.

Nous nous intéressons ici au versant nocturne de l'éthique, à ce que serait une éthique de l'imagination. Cette « faculté la plus naturelle qui soit »⁵² donne à la volonté des images qui sont autant de nouvelles potentialités pour l'homme, lui permettant dès lors de se dépasser lui-même. Ainsi, selon Jean-Philippe Pierron, « la poésie est éthique en ce qu'elle tonalise et intensifie une existence »⁵³. La rêverie cosmique transforme le rêveur. Or le bien-être dans la rêverie cosmique est intimement lié au bien-être que l'homme ressent en tant qu'habitant de sa maison. Dès lors, nous pouvons dire que, pour Bachelard, la parole poétique ouvre un monde en même temps qu'elle le rend habitable.

⁴⁹ Référence donnée par Julien Lamy dans son article « Bachelard et la tradition des “exercices spirituels” » (*art. cit.*, p. 342) : « Gaston Bachelard. *L'Homme devant la science*. Neuchâtel : Éditions la Baconnière. 1952. P. 183. »

⁵⁰ Lamy, J., *op. cit.*

⁵¹ Wunenburger, J.J., « Une alternance éthique », in *Gaston Bachelard : Science et poétique, une nouvelle éthique ?*, cit., pp. 563-570.

⁵² Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 202.

⁵³ Pierron, J.P., « Gaston Bachelard et les forces imaginantes de la morale », in *Gaston Bachelard : Science et poétique, une nouvelle éthique ?*, cit. p. 267-286, 274.

L'éthique bachelardienne n'est pas une éthique déontique, qui prescrit des règles et donne des limites à ce que l'homme devrait faire. Il s'agit plutôt d'une éthique exploratoire, qui ouvre des potentialités pour l'homme. L'éthique bachelardienne échappe à la dialectique entre norme et vertu dans la mesure où elle « [traque] de l'originaire»⁵⁴ et se situe, dès lors, en amont de cette opposition. La vie bonne est atteignable non pas en suivant des principes contraignants, mais en faisant l'expérience de la liberté ouverte par la multiplicité des potentialités de l'être. Nous pourrions donc dire que l'éthique bachelardienne est une éthique de l'ouverture : elle nous élargit, au contraire des éthiques normatives qui cherchent à nous limiter dans nos potentialités d'être et d'agir.

Nos recherches ont porté jusqu'à présent sur les rêveries tranquilles et paisibles car les rêveries de l'habiter sont de cet ordre. Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que les « rêveries du repos » s'accompagnent des « rêveries de la volonté » : « car il faut aussi donner un destin de dehors à l'être du dedans. [...] Quoique nous centrons nos recherches sur les rêveries du repos, nous ne devons pas oublier qu'il y a une rêverie de l'homme qui marche, une rêverie du chemin»⁵⁵. Bachelard parle de cette ouverture à l'activité comme d'une « action salutaire»⁵⁶. L'éthique bachelardienne de l'homme concret ne doit pas oublier que « l'être du dedans » a toujours un « destin du dehors », c'est-à-dire que l'homme n'est pas seulement un rêveur, mais qu'il est aussi un travailleur. Nous souhaitons donc établir un lien entre le bien vivre dans la demeure et le bien agir dans le monde. En effet, « l'espace appelle l'action, et avant l'action l'imagination travaille. Elle fauche et laboure. De toutes ces actions imaginaires, il faudrait dire le bienfait»⁵⁷.

Il nous semble que la verticalité, dimension qualifiante de l'habiter, peut ainsi apparaître comme « un axe de redressement moral»⁵⁸, qui est un axe dynamique. Cette moralisation de la verticalité est un lieu commun, que Bachelard reprend également. En effet, pour le penseur de *L'Air et les Songes*, « toute valorisation est verticalisation»⁵⁹ : « les images de la verticalité nous font entrer dans le règne des valeurs»⁶⁰. Dès lors, toute moralisation est verticalisation : « on ne peut se passer de l'axe vertical pour exprimer les valeurs morales»⁶¹. Or, la verticalité est une dimension qualifiante de la maison, qui s'organise autour de la polarité de la cave et du grenier, opposant « la rationalité du toit à l'irrationalité de la cave»⁶². L'axe

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 29.

⁵⁶ *Ibidem*.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 30.

⁵⁸ Bonicalzi, F., « Bachelard et Heidegger : la demeure de l'éthique ». In *Cahiers Gaston Bachelard*, n°11, 2010, p. 131-150, p. 146.

⁵⁹ Bachelard, G., *L'Air et les Songes*, cit., p. 17.

⁶⁰ Bachelard, G., *La flamme d'une chandelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 57.

⁶¹ Bachelard, G., *L'Air et les Songes*, cit., p. 17.

⁶² Bachelard, G., *La poétique de l'espace* cit, p. 35.

vertical de la maison est doublement dynamique. Il va dans deux sens : celui de l'introspection – l'être plonge dans l'être obscur de la cave – et celui de la rationalisation – l'être s'élève à la clarté rationnelle du grenier. Ces deux directions sont complémentaires et également nécessaires : l'éthique bachelardienne ne se limitera pas à prôner la rationalisation parce que cette dernière ne concerne que l'*animus* et que l'éthique de l'homme concret ne mettra pas de côté l'*anima*. De la même manière qu'il y a une bonne manière de s'élever à la rationalité – que Bachelard détaille, par exemple, dans *La Formation de l'esprit scientifique* –, il y a une bonne façon de plonger dans les profondeurs ouvertes par la rêverie.

La verticalité est une force dynamique. Bachelard évoque ainsi une « énergie de verticalité »⁶³. La rêverie heureuse, même reposante, active en réalité la volonté. « Seule l'imagination dynamique peut nous donner d'adéquates images du vouloir »⁶⁴. En imaginant des potentialités, l'être donne des images à sa volonté. L'imagination soutient la volonté. Imagination et volonté ne s'opposent donc pas chez Bachelard, contrairement à ce qu'on peut avoir tendance à penser d'ordinaire. Imaginer, pour Bachelard, ce n'est pas fuir la réalité.

L'imagination, dans ses vives actions, nous détache à la fois du passé et de la réalité. Elle ouvre sur l'avenir. À la *fonction du réel*, instruite par le passé, telle qu'elle est dégagée par la psychologie classique, il faut joindre une *fonction de l'irréel* tout aussi positive, comme nous nous sommes efforcé de l'établir dans des ouvrages antérieurs. Une infirmité du côté de la fonction de l'irréel entrave le psychisme producteur. Comment prévoir sans imaginer ?⁶⁵

Puisque l'imagination est ici définie comme engageant le psychisme producteur, elle est donc une force énergétique, qui met l'être en mouvement. Elle est tournée vers l'avenir, vers l'action à réaliser : « en rêvant, [l'être] donne un avenir à son action »⁶⁶. Dès lors, en reprenant les termes de Jacques Gagey, « jamais la vraie poésie n'est source d'un narcissisme stérile, repli sur soi dans une intimité paresseuse, elle est source d'extraversion »⁶⁷.

Or, au sein de l'imagination, l'orientation morale se distingue, selon Bachelard, car l'imagination morale est « l'imagination la plus efficiente »⁶⁸. L'imagination dynamique prépare ainsi la moralisation de l'être. La poétique de la rêverie a des tâches à accomplir qui ne relèvent pas uniquement du repos bénéfique de la rêverie paisible. Certaines de ces tâches ont au contraire pour but d'exalter l'être, c'est-à-dire d'intensifier son existence dans le monde. La rêverie doit, en effet :

⁶³ Bachelard, G., *La flamme d'une chandelle*, cit., p. 36.

⁶⁴ Bachelard, G., *L'Air et les Songes*, cit., p. 192.

⁶⁵ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, cit., p. 16 : nous tenons à souligner que le pronom « nous » est ici un « nous de modestie », désignant Bachelard, d'où l'accord sylleptique au singulier.

⁶⁶ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, Librairie José Corti, 2010, p. 1.

⁶⁷ Gagey, J., *Gaston Bachelard ou la conversion à l'imaginaire*, Paris, Éditions Marcel Rivière et Cie, 1969, p. 229.

⁶⁸ Bachelard, G., *L'Air et les Songes*, cit., p. 186.

[...] déterminer des consolidations des mondes imaginés, développer l'audace de la rêverie constructrice, s'affirmer dans une bonne conscience de rêveur, coordonner des libertés, trouver du vrai dans toutes les indisciplines du langage, ouvrir toutes les prisons de l'être pour que l'humain ait tous les devenirs.⁶⁹

Comment l'homme pourrait-il regagner la confiance perdue des oiseaux ? L'exemple bachelardien

Elodie Hotton

Les valeurs de l'espace habité – protection et intimité – donnent à l'habiter toute sa valeur, à la fois du point de vue de l'habitant qui vit le bonheur d'habiter, et du point de vue de celui qui contemple un espace habité. Le nid et la coquille habités reçoivent, chez Bachelard, la qualification d'objets mixtes, à la fois sujets et objets, car « ils ont, comme nous, par nous, pour nous, une intimité »⁷⁰. L'espace habité est plus – « vaut » plus – qu'un espace vide. Il engage dès lors une éthique particulière. Par exemple, l'homme ne devrait pas prendre dans sa main un nid encore habité. Quand bien même ses habitants n'y seraient pas à cet instant précis, l'homme doit toujours respecter l'intimité du nid. En revanche, une fois tombé à terre, définitivement déserté, le nid a perdu ses valeurs de protection et d'intimité en même temps que ses habitants et l'homme a, dès lors, « le droit de le prendre dans la main, de l'effeuiller »⁷¹.

La phénoménologie philosophique du nid commencerait si nous pouvions élucider l'intérêt que nous prenons en feuilletant un album de nids, ou, plus radicalement encore, si nous pouvions retrouver notre naïf émerveillement quand jadis nous découvriions un nid. Cet émerveillement ne s'use pas. Découvrir un nid nous renvoie à notre enfance, à une enfance. À des enfances que nous aurions dû avoir. Rares sont ceux d'entre nous auxquels la vie a donné la pleine mesure de sa cosmicité.

Que de fois, dans mon jardin, j'ai connu la déception de découvrir un nid trop tard. L'automne est venu, le feuillage s'éclaircit déjà. À l'angle de deux branches, voici un nid abandonné. Ainsi, ils étaient là, le père, la mère et les petits et je ne les ai pas vus !⁷²

Cet extrait est particulièrement intéressant pour notre étude car il souligne à la fois la joie qu'a Bachelard, enfant, de découvrir un nid habité et la tristesse qui s'empare de lui quand il découvre un nid vide, ainsi que les bienfaits particuliers des rêveries d'enfance. Bachelard montre ici la voie d'une éthique qui réenchanterait le monde en ayant l'émerveillement naïf de l'enfance pour principe. L'homme serait plus heureux dans sa maison et dans le monde – et dès lors, serait en mesure de mieux les habiter – s'il retrouvait en lui le regard émerveillé de l'enfant. Il ne s'agit pas là seulement de retrouver en nous l'enfant singulier que nous avons été, « *notre* enfance ». Mais il s'agit aussi de retrouver, en nous,

⁶⁹ Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, cit., p. 136.

⁷⁰ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, cit., p. 83.

⁷¹ *Ibid.*, p. 95.

⁷² *Ibidem.*

« *une* enfance ». Bachelard fait ici signe vers l'enfance immémoriale – sorte de réécriture de l'inconscient collectif de Jung – dans laquelle l'homme trouve la trace d'un émerveillement primitif devant le monde et, ici plus particulièrement, du monde habité.

Donnons encore un exemple du bonheur que Bachelard manifeste lorsqu'il décrit, au présent d'habitude et à la première personne du singulier, le souvenir personnel – non point unique mais répété – de ses découvertes de nids :

Je soulève doucement une branche, l'oiseau est là couvant les œufs. C'est un oiseau qui ne s'envole pas. Il frémit seulement un peu. Je tremble de le faire trembler. J'ai peur que l'oiseau qui couve sache que je suis un homme, l'être qui a perdu la confiance des oiseaux. Je reste immobile. Doucement s'apaisent – je l'imagine ! – la peur de l'oiseau et ma peur de faire peur. Je respire mieux. Je laisse retomber la branche. Je reviendrai demain. Aujourd'hui, une joie est en moi : les oiseaux ont fait un nid dans mon jardin.

Et le lendemain quand je reviens, marchant dans l'allée plus doucement que la veille, je vois au fond du nid huit œufs d'un blanc rosé. Mon Dieu ! Qu'ils sont petits ! Comme c'est petit un œuf des buissons !⁷³

Il nous semble que la rêverie poétique bachelardienne nous entraîne sur la voie à la fois esthétique et éthique d'un réenchantement du monde. Esthétique parce qu'elle rend le monde plus beau. Éthique parce qu'elle pourrait nous permettre de mieux habiter – et ainsi, de mieux vivre et agir – dans le monde. Dès lors, si l'homme pouvait retrouver son âme d'enfant et s'émerveiller à nouveau des richesses offertes par la contemplation du monde, peut-être qu'il ne serait plus « l'être qui a perdu la confiance des oiseaux » ? Cette expression indique bien que l'homme n'a pas été de tout temps cet être auquel les oiseaux ne font pas confiance. Dès lors, la confiance pourrait-elle être retrouvée ? Peut-être pourrions-nous élargir les bienfaits de la rêverie poétique, de cette rêverie qui unit l'habitant rêveur au monde qui s'étend hors de sa maison, aux autres êtres peuplant le monde, voire à la nature ? En se rendant disponible, en prenant le temps de s'extraire des préoccupations quotidiennes et de rêver éveillé, en ajoutant à sa perception du monde la contemplation sereine et tranquille du monde rêvé, l'homme apprendrait à suivre la prudence et le respect dont Bachelard fait montre lorsqu'il contemple un nid dans son jardin. Ayant « peur de faire peur »⁷⁴, il procède avec précaution. Délicatement, il soulève une branche. Le nid sera toujours là demain : il reviendra. Le lendemain, il marche encore plus doucement et semble ainsi gagner suffisamment la confiance des oiseaux pour pouvoir contempler les œufs, « au fond du nid »⁷⁵, bien protégés dans l'intimité qu'il couve et cache.

⁷³ *Ibid.*, p. 95-96.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 96.

⁷⁵ *Ibidem.*

Conclusion

Retrouver le regard frais et neuf de « l'homme à la loupe »⁷⁶, c'est-à-dire du botaniste qui voit l'absolue nouveauté du monde sous sa loupe, et l'émerveillement naïf de l'enfant devant les richesses du monde permettrait aux hommes de mieux rêver le monde et, dès lors, de mieux l'habiter. En effet, l'imagination n'est pas une fuite du rêveur devant la réalité hostile : les vacances d'irréalité qu'elle lui offre sont la condition nécessaire à son bien-être et même à son mieux-être dans le monde. L'imagination morale, guidée par les rêveries poétiques de l'habiter, entraîne la volonté et l'action dans le monde réel. En conclusion, rêver plus et rêver mieux le monde engagerait l'homme à mieux y vivre et agir pour ainsi espérer, peut-être, regagner la confiance des oiseaux.

Elodie Hotton

Elodie Hotton

École Normale Supérieure de Lyon
elodie.hotton@ens-lyon.fr

Bibliographie

1) Textes

Bonicalzi, F., *Bachelard et Heidegger : la demeure de l'éthique*, « Cahiers Gaston Bachelard », n° 11, 2010, p. 131-150.

Lamy, J., *Le berceau de la maison : la critique bachelardienne de l'« être jeté dans le monde »*, « Revista Ideação », vol. 2, n° 25, 2012, téléchargé le 15/08/19.

Lapoujade, M. N., *Autour d'une poétique de l'espace et du temps : « l'habiter » et « le temporaliser »*, « Cahiers Gaston Bachelard », n° 2, 1999, p. 119-127.

Paquot, Th., *La maison de Bachelard*, « Cahiers Gaston Bachelard », n° 4, 2001, p. 166-174.

Wunenburger J.-J. (ed.), *Gaston Bachelard : Science et poétique, une nouvelle éthique ?*, Paris, Éditions Hermann, 2013.

2) Thèses et mémoires de recherche

Aguilar Rocha, I. S., *La casa, el sí mismo y el mundo: un estudio a partir de Gaston Bachelard*, thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Josep Maria Esquirol Calaf (Université de Barcelone, Espagne), 2012, téléchargée le 20/02/19.

De Witte, M., *La maison onirique de Gaston Bachelard. Création, action et pratique de l'image*, mémoire de recherche en philosophie (Université de Liège, Belgique), téléchargé le 10/03/19.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 145.